

# Présence autochtone Multiples ailleurs

Luc Chaput

Number 267, July–August 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63490ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Chaput, L. (2010). Présence autochtone : multiples ailleurs. *Séquences*, (267), 4-4.

## Présence autochtone Multiples ailleurs

Depuis vingt ans, les peuples autochtones de la terre ont pris une place de plus en plus importante sur la planète cinéma. Des événements comme *Présence autochtone* ont montré leurs œuvres et par le fait même permis l'éclosion de nouveaux talents. On assiste même à l'emploi du cinéma de genre pour traiter de problématiques indigènes. L'autochtone continue donc de chercher et de prendre sa place dans de multiples ailleurs.

LUC CHAPUT

Ainsi, **Rehje** des Mexicains Raúl Cuesta et Anais Huerta nous montre comment Antonia, une Mazahua vit dans la capitale et mégapole Mexico, où les Indigènes sont souvent considérés encore comme des inférieurs. Un voyage dans sa région natale située dans l'État voisin nous fait partager l'existence de ses parents et ses conditions déplorables. **Experimental Eskimos**, quant à lui, nous ramène dans les années 60. Le gouvernement canadien a décidé de faire éduquer trois jeunes élèves inuits du Grand Nord à Ottawa afin qu'ils perdent leurs caractéristiques culturelles, mais le résultat n'est pas exactement ce à quoi on s'attendait, puisque les trois jeunes deviennent bientôt des porte-parole importants de leurs communautés dans leurs revendications. Le film dresse un portrait empathique de ces trois hommes — Peter Ittinuar, Eric Hanna Tagoona et Zebedee Nungak — qui ont été confrontés jeunes à une autre culture que la leur. Le réalisateur Barry Greenwald illustre l'effet dévastateur à long terme de conditions d'enseignement pourtant en apparence bonnes, sans interviewer toutefois des fonctionnaires du ministère, ce qui nous aurait mieux convaincus de l'authenticité de sa démarche critique.

Parmi les courts métrages de fiction, ressortent *Shimásání* de Blackhorse Lowe, film à la photographie remarquable, où une jeune fille qui est obligée de s'occuper de sa grand-mère met la main sur un livre de géographie...

Dans **Tcikitanaw**, Anne Ardouin nous présente cette haute montagne près du village Atikamekw d'Opitciwan, au Québec, qui est vue à la fois comme lieu de ressourcement et d'envol pour certains jeunes et, par d'autres, comme lieu de mémoire plus que préhistorique. C'est la chronique d'une reprise en mains personnalisée. La réalisatrice a intégré au film des images de son documentaire de 1997, *Awacak*. Hugh Brody, quant à lui, n'a malheureusement pas intégré dans **Meaning of Life** certaines des informations historiques contenues dans les suppléments de son coffret, par exemple dans la longue entrevue du professeur Michael Jackson. Le filmage de cette approche différente de la rééducation et de l'intégration des prisonniers de l'établissement



Rehje

de sécurité minimum Kwikwexwelhp à la communauté de Chehalis toute proche perd ainsi de son pouvoir évocateur.

Le cinéaste comanche du Kansas Rodrick Pocowatchit s'essaie au film de zombies dans **The Dead Can't Dance** en y intégrant une histoire banale de conflit familial. Malheureusement, le résultat est plutôt inégal, car Pocowatchit n'a pas réussi à transcender ses minces conditions de production. La raison pour laquelle les Amérindiens ne sont pas affectés par le virus a des similitudes avec celle dans **Pontypool**.

L'auteur obijway Armand Garnet Ruffo, en adaptant sa pièce au cinéma, montre de belles qualités de cinéaste dans **A Windigo Tale**. Il réactualise la légende de l'esprit cannibale des forêts en un être que trop côtoient en ces temps de violence familiale. Les protagonistes sont interprétés par un beau groupe d'acteurs, dont le plus célèbre est Gary Farmer (**Dead Man**). Parmi les courts métrages de fiction, ressortent *Shimásání* de Blackhorse Lowe, film à la photographie remarquable, où une jeune fille qui est obligée de s'occuper de sa grand-mère met la main sur un livre de géographie et ?E?ANX (*The Cave*) dans lequel Helen Haig-Brown revisite le mythe tsilhqot'in des origines.

*Séquences* reviendra sur son site ou dans la revue sur certaines œuvres non encore vues au moment de mettre sous presse et sur la rétrospective des cinéastes finlandais Anastasia Lapsui et Markku Lehmuskallio, spécialistes des Nénets, dont **Seitsemän laulua tundralta** gagna *ex aequo* le prix de la Fipresci en 2001 au Festival de Palm Springs.